

# L'opinion publique des Japonais au milieu du vingtième siècle

par Sigeki NISHIHARA.

★

## A. LA POPULARITE DES PERSONNES POLITIQUES

### I. Le soutien aux personnes politiques.

Depuis que la nouvelle Constitution est entrée en vigueur le 3 mai 1947 au Japon, sept premiers ministres ont été désignés, à savoir : MM. Satoru Katayama (parti socialiste) mai 1947-février 1948, Hitoshi Ashida (parti démocrate) mars 1948-octobre 1948, Shigeru Yoshida (parti démocratique-libéraux) octobre 1948-décembre 1954, Ichiro Hatoyama (parti démocratique) décembre 1954-décembre 1956, Tanzan Ishibashi (parti libéral démocrate) décembre 1956-février 1957, Nobusuke Kishi (parti libéral démocrate) février 1957-juillet 1960 et Hayato Ikeda (parti libéral démocrate) juillet 1960 (1).

Etudions d'abord la popularité de chaque premier ministre pendant sa période d'activité, puis nous verrons sa popularité après la démission. Le graphique 1 est illustré par les résultats des enquêtes nationales effectuées par les journaux *Asahi* et *Mainichi* (2). Malheureusement, l'enquête n'a jamais eu lieu au sujet de M. Katayama, le seul premier ministre socialiste, car on n'effectuait pas de sondages au Japon avant 1947. Si l'enquête avait été effectuée, sa popularité n'aurait pas été très forte, car le parti socialiste avait obtenu seulement à peu près un tiers des sièges à la Chambre des Députés et de plus il était travaillé, à l'intérieur, par deux oppositions.

En septembre 1951, c'est M. Yoshida qui avait obtenu le plus de support parmi les six premiers ministres, aussitôt après avoir conclu le traité de paix de San Francisco. Le pourcentage de support à cette époque s'élève à 58 %. Au contraire, c'est M. Kishi, en mai 1960, qui a le moins de support,

immédiatement après que la Chambre des Députés eut adopté aux voix, difficilement, la ratification du nouveau pacte de sécurité entre le Japon et les Etats-Unis d'Amérique. Il n'obtint que 12 %. En général, les premiers ministres sont supportés de 20 % à 50 % par les Japonais. De l'autre côté, 20 % à 30 % des Japonais se déclarent contre. A l'exception des quelques cas, le support est toujours plus fort que l'opposition. Il est inévitable que le support diminue à mesure que la période de pouvoir se prolonge.

D'après une enquête menée sur M. Ashida, sa réputation ne fut pas très bonne. M. Yoshida fut assez soutenu par 40 à 50 % des Japonais, avant le traité de paix. Ensuite le support décrut pour tomber à 30 % environ ; néanmoins il garda encore son poste durant plus de deux années. Le plus fort support que M. Hatoyama ait reçu fut de 50 % mais le taux du support tomba à mesure que sa maladie s'aggravait. M. Ishibashi occupa le pouvoir seulement durant deux mois, en raison de sa maladie de cœur. Une enquête réalisée aussitôt après qu'il eut formé le cabinet révéla que 40 % des Japonais le soutenait.

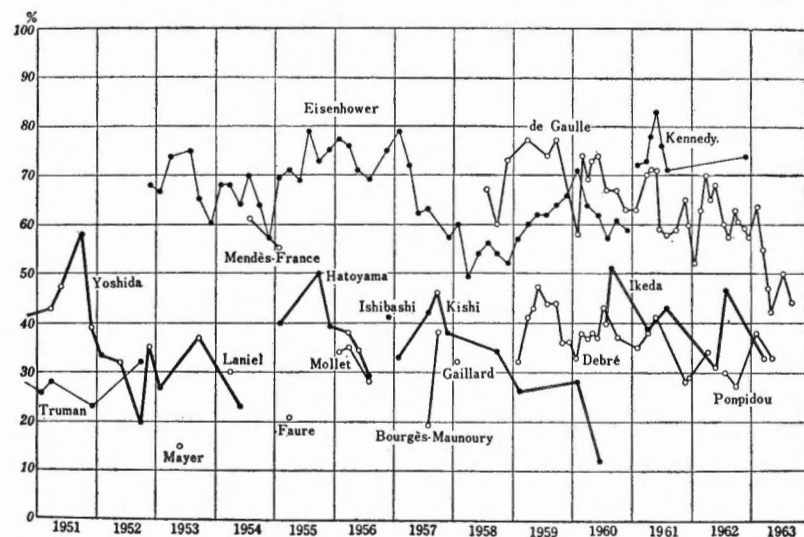
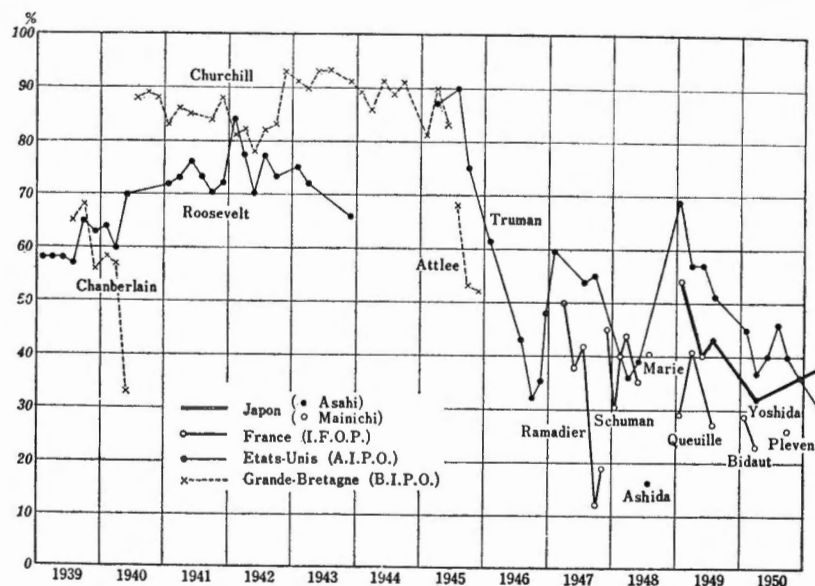
M. Kishi siégea comme chef du cabinet pendant trois ans, mais sa réputation ne fut pas favorable dès le début. Six mois s'étaient écoulés depuis l'organisation de son cabinet, quand le Japon fut

(1) M. Katayama appartient maintenant au parti socialiste démocratique qui s'est séparé du parti socialiste en 1960. M. Hatoyama a organisé le parti libéral-démocratique en 1955 en réunissant les partis conservateurs. Il y a en 1964 les quatre partis suivants, à la Chambre des Députés : parti libéral démocrate (294 sièges), parti socialiste (144), parti social démocrate (23), parti communiste (5) et indépendant (1).

(2) Le journal *Asahi* et le journal *Mainichi* mènent souvent des sondages d'opinion sur des problèmes politiques dans le pays. En ce cas, ils adoptent l'échantillonnage stratifié et interrogent environ 3.000 personnes aux 200-300 unités de sondage.

nommé membre du Conseil de Sécurité à l'ONU. Le soutien fut le plus fort (soit 46 % qu'il ait obtenu), mais ce pourcentage était plus faible que celui des jours d'or de MM. Yoshida, Hatoyama et Ikeda. Ensuite sa réputation déclina. Après la grande manifestation contre le nouveau pacte de sécurité, il établit un record minimum, soit 12 %, et finalement il dut démissionner.

au Japon, en comparaison avec celle des personnes politiques de différents pays ? Le graphique 1 permet de constater que la popularité de chaque ministre au Japon est égale à celle que les ministres obtiennent en France. Par exemple, le plus haut support que M. Yoshida ait reçu équivaut à celui de M. Mendès-France en 1954 et celui de M. Debré correspond à celui de M. Ikeda.



Graphique 1

Il y a trois ans et demi que M. Ikeda, le premier ministre actuel a formé son cabinet. Durant ces années, le maximum de sa réputation a été de plus de 50 % et il est soutenu en moyenne par 30 % à 39 % des Japonais.

Quelle est la popularité des premiers ministres

D'après le graphique 1, W. Churchill était soutenu par 80 à 90 % des Britanniques.

F.D. Roosevelt, le Président pendant la guerre, fut longuement appuyé par plus de 70 % des Américains. Le général Eisenhower le fut par plus de 50 %. L'appui pour M. Kennedy était égal à ceux donnés à Roosevelt et Eisenhower. Le général de Gaulle donne en gros satisfaction à la majorité des Français. Ces quatre personnes sont rangées parmi les personnes politiques de la classe A.

MM. Chamberlain, Attlee, Mendès-France et Yoshida appartiennent à la classe B. MM. Ikeda et Debré sont de la classe B'. M. Truman était approuvé par 90 % un jour et par 23 % au autre jour : on ne peut trouver aucun homme politique dont la popularité a été aussi variable (3).

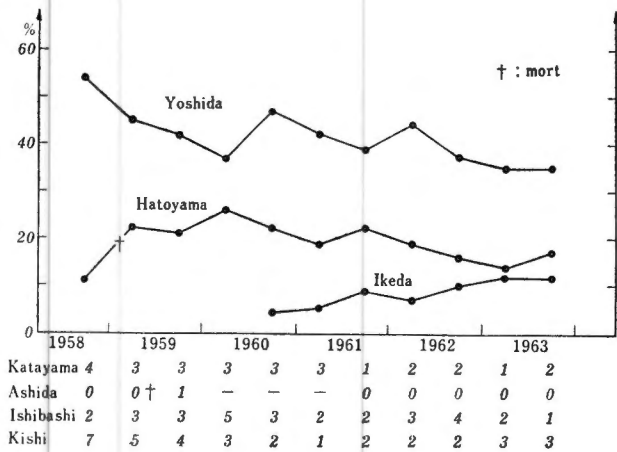
## II. La comparaison des personnes politiques.

Le graphique 2 donne les résultats à Tokyo au sujet de la question suivante : « Quel est celui qui gouverne le mieux parmi ces personnes ? (Voyant les noms des sept premiers ministres) » (4). D'après le graphique, M. Yoshida s'élève au-dessus des autres et tient toujours le premier rang.

(3) D'après le *Public Opinion Quarterly*, summer 1964, la popularité de Kennedy aux Etats-Unis, était d'environ 65 % en 1963, mais elle était tombée à 59 % dix jours avant sa mort.

(4) Les Graphiques 2 et 3 sont les produits d'enquêtes périodiques qui sont conduites tous les six mois par l'Institut de Mathématiques Statistiques.

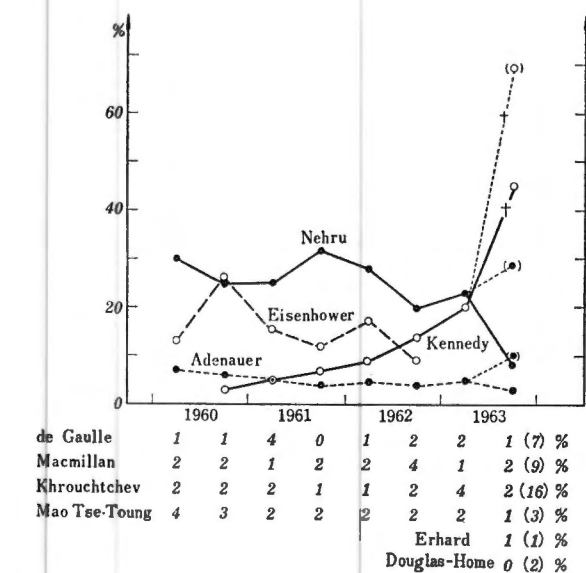
M. Hatoyama, le second, est suivi de près par M. Ikeda. On ne peut pas distinguer entre MM. Kishi, Katayama et Ishibashi. M. Ashida leur est inférieur. La plupart des socialistes désignent



Graphique 2

MM. Yoshida ou Hatoyama, quelques socialistes désignent M. Katayama.

Pour connaître la popularité des leaders étrangers au Japon, nous avons posé une autre question



Graphique 3

aux habitants de Tokyo, « Quel est le meilleur homme d'Etat parmi les personnes suivantes : Adenauer, (Erhard), Eisenhower, de Gaulle, (Kennedy), Khrouchtchev, Macmillan, Mao Tse-Toung (Douglas-Home), Nehru ? »

Si seulement 20 % des habitants de Tokyo ne se prononcent pas sur la question des premiers ministres du Japon, 30 à 40 % des habitants de Tokyo ne répondent pas à la question sur les leaders étrangers. A l'exception de la popularité extraordinaire (55 %) de M. Kennedy aussitôt après son assassinat, la popularité de M. Nehru était au premier rang, mais sa popularité a décliné à la suite de la libération de Goa par la force (décembre 1961) cependant que l'influence de M. Kennedy augmentait de plus en plus. A la dernière enquête, en décembre 1963, nous pouvions prévoir que la popularité de M. Kennedy serait si haute que nous avons ajouté la question suivante : « Parmi d'autres hommes, lesquels ? » Un peu moins de 70 % des personnes ont nommé M. Kennedy, mais environ 30 % ont nommé M. Nehru qui était le mieux placé après M. Kennedy. On estime qu'il sera très difficile de battre le record de popularité de M. Kennedy atteint au Japon, après sa mort tragique.

La popularité du général Eisenhower prend le rang après M. Nehru, surtout après sa visite au Japon. Il a fallu deux ans pour que la popularité de Kennedy dépasse celle d'Eisenhower, mais l'augmentation de sa popularité a été constante. La popularité de K. Adenauer était égale à celle de Kennedy, mais a baissé de plus en plus. La popularité de Mao Tse-Toung, Khrouchtchev, Macmillan, Erhard, Douglas-Home et de Gaulle n'a jamais dépassé 5 %.

On ne peut pas trouver de différence dans la popularité de chaque leader étranger en fonction de la référence idéologique des sujets.

Nous avons posé une troisième question « Ces huit personnes exceptées, quel est le meilleur homme d'Etat ? » Sur cette question à peu près 10 % de l'échantillon de Tokyo a nommé W. Churchill et environ 5 % de l'échantillon nommé A. Lincoln.

Nous avons les renseignements sur l'opinion française en janvier 1963, sur les leaders de différents pays (5) : ce sont les réponses à la question « Quelle opinion avez-vous au sujet des personnalités suivantes : Adenauer, Kennedy, Khrouchtchev et Macmillan ? » Le Président Kennedy avait

(5) Sondages, 25<sup>e</sup> année, n° 3, 1963.

le plus haut prestige en France, 63 % puis Adenauer (55 %), Macmillan (46 %) et Khrouchtchev (42 %).

On aimerait savoir quel est le degré de popularité du général de Gaulle au Japon après la reconnaissance de la République populaire de Chine par la France. On trouve souvent le terme anglais « de *Gaulle's shock* » dans les journaux japonais.

## B. LA PARTICIPATION DES JAPONAIS A LA VIE POLITIQUE

Deux méthodes peuvent être employées pour étudier la participation aux élections ; l'analyse des listes électorales et les sondages d'opinion. L'analyse directe des listes électorales est toujours préférable, mais malheureusement, elle ne permet pas de se rendre compte des différences professionnelles, des degrés d'instruction, etc. Pour étudier ces différences on doit s'en référer aux résultats des sondages d'opinion. Le chapitre I comporte l'étude en utilisant la première de ces méthodes, et les chapitres II et III donnent l'analyse des sondages d'opinion.

### I. La participation aux élections d'après l'analyse des listes électorales.

#### 1. La participation globale.

Le graphique 4 représente les pourcentages des électeurs qui ont participé aux élections générales de la Chambre des Députés (*Syûgiin*) et aux élections ordinaires du Sénat (*Sangiin*) depuis 1947 (6). Ce pourcentage aux élections générales est passé de 68 % en 1947 à 77 % en 1958, depuis il a un peu diminué. Ce pourcentage semble être proche de la limite, en raison du fait que les listes électorales ne peuvent être ajustées complètement.

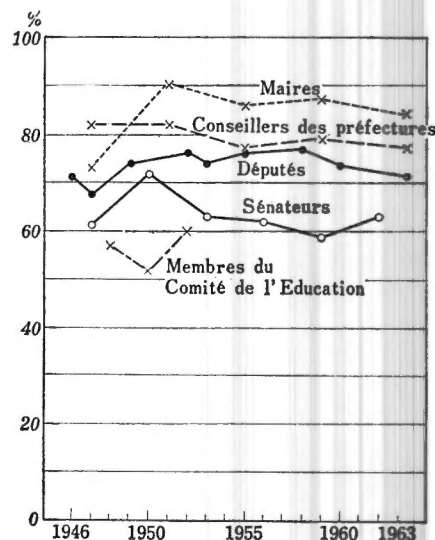
D'autre part, la participation aux élections ordinaires du Sénat s'est accrue de 61 % lors de la première élection, en 1947, à 72 % lors de la deuxième élection, en 1950. Depuis ce temps elle a subi une diminution et en 1959, lors de la cinquième élection, elle n'atteignait plus que 59 %. En 1962, elle s'est rétablie à 68 %.

#### 2. La participation électorale par catégories d'élection.

On aura remarqué qu'il y a une différence entre la participation aux élections de la Chambre des

Députés et la participation aux élections du Sénat. Quelle est donc la proportion de participation aux diverses élections ?

C'est à Tokyo que la participation aux élections générales (8 fois depuis 1947), a été la plus considérable, c'est-à-dire de 60 % à 69 %. Les élections du Préfet de Tokyo (5 fois depuis 1947) se sont maintenues aux environs de 60 %. La participation aux élections des membres des Conseils d'Arrondissement (5 fois depuis 1947) a atteint les 65 %, mais elle est assez instable. Celle des élections du Sénat (6 fois depuis 1947) se situe aux alentours de 50 %. Quant aux élections des



Graphique 4 — Les taux de participation.  
(Tout le Japon)

membres du Comité de l'Éducation — système aboli en 1952 — la participation alla de 30 % à 40 % seulement.

Comme on l'a vu ci-dessus, l'intérêt des habitants de Tokyo aux élections locales est plus faible que celui manifesté lors des élections du Parlement. D'autre part, l'habitant des petites communes s'intéresse beaucoup aux élections locales. La moyenne du pourcentage de vote aux élections des conseillers municipaux dans *mati* et *mura*, soit dans les villages, est toujours de plus de 90 %, alors que le pourcentage de vote à Tokyo est d'en-

(6) Les élections ordinaires pour le Sénat c'est-à-dire la Chambre des Conseillers ont lieu tous les trois ans et renouvellent chaque fois une moitié des délégués, qui siègent par conséquent pendant six ans.

viron 70 % seulement (7). De plus, l'enquête de mars 1963 qui a été conduite par le journal *Mainichi* a donné les résultats suivants :

TABLEAU I.

A quelles élections vous intéressez-vous ?  
Veuillez choisir trois élections

	Elections des					
	Chambre des Députés %	Sénat %	Préfet %	Maire %	Conseillers des préfectures %	Conseillers municipaux %
Grandes villes	62	36	58	26	41	50
Villes	43	15	51	34	77	66
Villages	35	11	52	37	84	69

Le Japon est divisé en 46 préfectures (8). Dans 5 préfectures la participation aux élections générales a toujours été plus forte que la moyenne dans tout le pays. Dans 4 autres préfectures, au contraire, elle est toujours restée au-dessous de la moyenne nationale. Dans les 37 préfectures restantes, tantôt elle a été au-dessus de la moyenne, tantôt au-dessous.

On notera dans le tableau II que l'abstentionnisme est plus fréquent parmi les habitants des

TABLEAU II.

La participation aux élections générales de 1960 et 1958, d'après la densité de population

	Nombre de communes-villes	Participation	
		1960 %	1958 %
Communes rurales (moins de 49.999 hab.).	2.955	83,4	81,2
Centres urbains de 30.000 à 99.999 habitants . . . . .	443	75,6	79,6
de 100.000 à 199.999 habitants . . . . .	71	73,7	77,5
de 200.000 à 999.999 habitants . . . . .	36	67,4	72,9
de plus de 1.000.000 d'habitants . . . . .	6	67,7	65,6
Total . . . . .	3.511	76,0	77,0

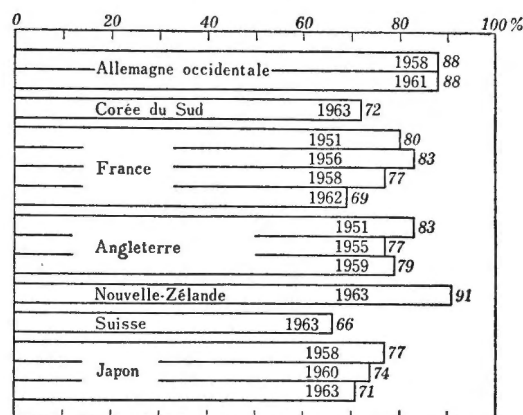
campagnes que dans les régions urbaines. Pour comprendre ces chiffres il faut faire remarquer que les listes électorales des grandes villes contiennent

souvent plus d'inexactitudes que celles des petites localités. Les sondages d'opinion ont permis de constater que les électeurs des grandes villes sont plus enclins à s'abstenir de voter que ceux des communes rurales.

Dans 40 préfectures l'abstentionnisme urbain se révèle plus élevé que l'abstentionnisme rural. Il ne faut pourtant pas exagérer cette différence, car il n'y a que 8 préfectures où l'abstentionnisme urbain surpasse de 5 % celui des campagnes.

### 3. Comparaison internationale.

En nous basant sur les informations publiées dans les journaux, nous avons établi le graphique 5, qui représente la participation aux élections dans



Graphique 5. — La participation aux élections générales.

différents pays. De ce graphique on peut conclure que la participation électorale au Japon est aussi forte que dans les pays occidentaux.

## II. La participation électorale selon la condition sociale des électeurs.

L'Institut de Mathématiques Statistiques a réalisé cinq enquêtes concernant des élections à partir de 1949. Les élections qui ont été l'objet de ces enquêtes sont rangées dans le tableau III.

(7) Il y a trois genres de communes au Japon. Ce sont les *si*, *maté* et *mura*. *Si* correspond à ville, *maté* et *mura* à village. D'après le recensement de la population en 1960, la moyenne des habitants des *si* est de 50.000 et celle des *maté* et *mura*, de 15.000.

(8) Chaque préfecture est composée de 1 à 7 circonscriptions ou cantons pour les élections générales, dont le total atteint 118. Le nombre de sièges est de 1 à 5 par circonscription et pour l'ensemble du pays on compte 467 sièges.

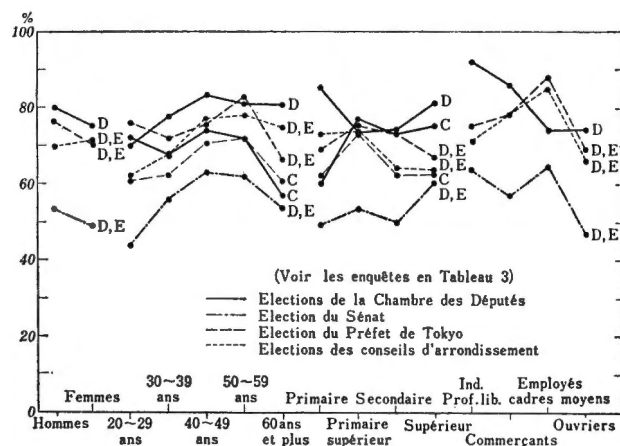
Chacune de ces enquêtes a porté sur la population électorale de Tokyo. Des échantillons ont été constitués par tirage au sort de noms contenus dans les listes électorales. Ces personnes ont été interrogées et en même temps on a consulté les listes électorales pour savoir si les personnes en questions avaient en effet voté ou si elles s'étaient abstenues du vote.

TABLEAU III.  
Les cinq enquêtes à Tokyo

Enquête	Année	Elections analysées
A	1949	Chef de l'arrondissement de Minato, Tokyo
B	1951	Préfet de Tokyo
C	1955	Préfet de Tokyo et Chambre des Députés
D	1958	Chambre des Députés, Préfet de Tokyo (1959), Sénat (1959) et Conseil d'arrondissement, Tokyo (1959)
E	1959	Préfet de Tokyo, Conseil d'arrondissement Tokyo et Sénat

### 1. Le sexe.

Le graphique 6 révèle une participation plus forte parmi les hommes que parmi les femmes, à l'exception des élections des Conseils d'arrondissement en 1959.



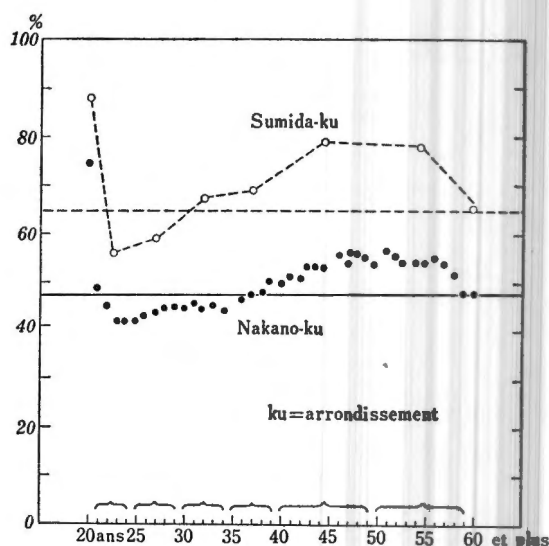
Graphique 6. — La participation électorale selon la condition sociale des électeurs (Tokyo)

Cette constatation est confirmée par l'analyse des documents officiels pour l'ensemble du pays. A toutes les élections générales depuis 1947, la participation des hommes a été plus forte que celle des femmes. Cependant l'écart entre la participation des hommes et celle des femmes est allé en diminuant. De 13 % qu'elle était en 1947 elle est

descendue à 2,4 % en 1963. On constate une tendance semblable aux élections sénatoriales.

Pourtant, le sondage d'opinion avait révélé une majorité de participation féminine aux élections des membres pour les Conseils d'arrondissement en 1959. Cette exception a été confirmée par les documents officiels. En 1951, déjà, lors des élections pour les Conseils d'arrondissement, on pouvait constater une tendance analogue.

Enfin, pour la participation aux élections des Conseils municipaux dans tout le pays, l'écart entre hommes et femmes est aussi minime. Bien mieux, la participation féminine est souvent plus forte que la participation masculine.



Graphique 7. — La participation selon l'âge.

### 2. L'âge.

Le graphique 6 indique aussi la participation en fonction de l'âge. Celle-ci est la plus faible d'abord entre 25 et 29 ans, puis entre 20 et 24. Par contre, elle est la plus forte, d'abord entre 35 et 39 ans, puis entre 40 et 49.

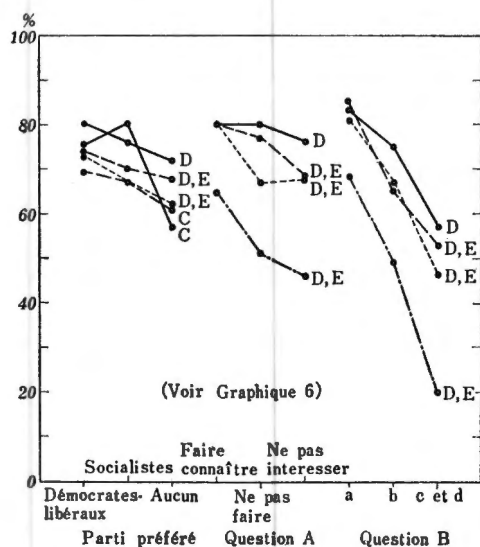
Le graphique 7 est basé sur les documents officiels des arrondissements de Tokyo. On peut constater que la participation des électeurs âgés de 20 ans, c'est-à-dire ceux qui viennent d'obtenir le droit de vote, est assez considérable, alors que celle des électeurs entre 22 et 25 ans est la plus faible. Par contre, vers l'âge de 50 ans, la participation est la plus forte. L'écart entre hommes et femmes est minime entre 20 et 28 ans. Elle est d'environ 3 % entre 30 et 50 ans, pour atteindre

la plus grande différence, soit 6 % à l'âge de 51 et plus.

### 3. La profession.

La participation des ouvriers et des employés est généralement faible. Celle des industriels, des professions libérales et des commerçants est, au contraire, plus forte.

La participation des électeurs au profit des partis radicaux semble donc plus faible que celle en faveur des partis conservateurs.



Graphique 8. — La participation selon l'idéologie (Tokyo).

### 4. La préférence idéologique.

Le graphique 8 représente la participation selon les opinions à laquelle les personnes interrogées ont déclaré donner leur préférence.

Tout d'abord on constate qu'il n'y a guère de différence de participation entre les démocrates-libéraux et des socialistes. Ce fait est en contradiction avec ce qu'on a généralement cru au Japon.

La participation des personnes qui ont déclaré « Je n'ai pas de parti préféré », est plus faible que celle des personnes qui ont déclaré avoir un parti préféré. Les écarts de leur participation sont assez grands aux élections générales. Par contre, pour l'élection du préfet de Tokyo en 1959, — le préfet élu n'appartenant à aucun parti, — il semble bien que les électeurs sans préférence de parti politique l'aient emporté en nombre.

Une autre forme de préférence idéologique con-

siste dans l'intérêt pour les questions sociales et dans l'intérêt pour les élections elles-mêmes. Pour enquêter sur l'influence de ces préférences par rapport à la participation aux élections, on a posé les questions suivantes :

A. « Vous intéressez-vous aux questions sociales ? »

Puis, à ceux qui ont répondu « oui », on a posé une seconde question, à savoir : « Avez-vous fait connaître votre opinion aux personnes de votre entourage » ?

B. « Laquelle des attitudes suivantes allez-vous prendre aux élections générales prochaines :

- Voter en tout cas.
- Votez si c'est possible.
- Ne pas avoir envie de voter.
- S'abstenir de voter, par habitude ».

TABLEAU IV.

Contradiction entre les faits et les réponses (Tokyo)

Réponses	Faits*	Chambre Députés 1955 %	Préfet de Tokyo 1959 %	Préfet de Tokyo 1951 %	Chef de Minato-ku 1949 %	Chambre Députés 1949 %
Voté	Voté	67	54	71	52	57
Abstenu	Abstenu	19	25	13	31	28
Voté	Abstenu	10	16	14	10	13
Abstenu	Voté	4	5	2	4	1
Inconnu		0	0	0	3	1
Total		100 (1.130)	100 (269)	100 (294)	100 (670)	100 (670)

\* Inscription sur les listes électorales, prouvant que l'électeur a voté ou non.

Les résultats de l'enquête relative à ces questions sont marqués dans le graphique 8. La conclusion qui s'en dégage est la suivante : plus l'intérêt croît, plus la participation est forte (9).

(9) Remarque 1. — Dans ce chapitre II, nous avons donné des résultats d'enquêtes faites à Tokyo. Nous sommes en état de comparer ces résultats avec ceux des enquêtes conduites par le bureau d'un journal. Pour neuf préfectures, les enquêtes ont indiqué les mêmes conclusions. Par conséquent on peut croire que ces faits manifestent réellement le comportement des électeurs japonais en général.

Remarque 2. — L'Institut a aussi conduit des enquêtes tout de suite après les élections. On a posé la question : « Avez-vous voté aux dernières élections ? ». Les réponses à cette question n'étaient pas toujours en conformité avec les listes électorales, comme on peut voir sur le tableau IV. De ce tableau on peut tirer la conclusion suivante : plus de 10 % d'élec-

### III. L'habitude de voter et l'apathie pour le vote.

Comme on a vu dans le tableau III, aux enquêtes C, D et E, nous avons examiné les listes électorales de deux à quatre élections pour savoir si les personnes interrogées avaient voté ou si elles s'étaient abstenues. Nous avons pu ainsi réunir des données qui révélaient l'habitude de voter, c'est-à-dire ceux qui avaient réellement voté à chaque élection, et les apathies pour le vote de ceux qui n'avaient jamais voté.

#### 1. Nombre de votes effectués.

D'après le tableau V, l'apathie n'atteignait qu'un peu plus de 10 % des personnes interviewées à Tokyo.

TABLEAU V.  
Nombre de votes effectués (Tokyo)

Votes	Enquêtes		
	C %	D %	E %
Aucun . . . . .	14	11	17
1 fois . . . . .	40	12	13
2 fois . . . . .	46	14	30
3 fois . . . . .	—	21	40
4 fois . . . . .	—	42	—
Total . . . . .	100	100	100

Lorsqu'on tient compte des personnes que les enquêteurs n'ont pas pu interviewer, les apathies peuvent atteindre environ 20 %. Mais ces données proviennent de quatre élections au plus. On peut donc croire que le nombre des personnes qui ne votent jamais ne s'élève qu'à 10 % du total. Les malades mentaux et les personnes estropiées sont compris dans ce pourcentage.

Ces faits démontrent que l'intérêt de l'électeur à Tokyo n'a jamais été faible.

#### 2. Condition sociale.

Nous n'avons pu établir quelle catégorie de sexe, d'âge, de formation scolaire ou de profession comprend la plus forte habitude de voter, ni laquelle montre la plus grande apathie. Mais l'habitude semble plus développée chez l'homme, spé-

cialement vers la quarantaine. L'apathie se rencontre un peu plus chez les femmes et entre 20 et 24 ans. Cependant on peut croire qu'aucun groupe n'a développé une forte habitude du vote non plus qu'une apathie prononcée.

#### 3. Préférence idéologique.

L'habitude de voter se rencontre plus chez les démocrates-libéraux que chez les socialistes ; l'apathie, par contre, se rencontre plus fréquemment chez les électeurs socialistes que chez les démocrates-libéraux. L'enquête E a montré que 45 % des personnes qui préféraient l'aile droite du parti socialiste ont voté toutes les trois fois ; alors que seulement 24 % de ceux qui préféraient l'aile gauche du parti socialistes ont voté les trois fois. D'une façon générale on estime que la conscience politique des conservateurs est plus faible que celle des radicaux, surtout ceux de l'aile gauche. Pourtant, en ce qui concerne le vote lui-même, c'est-à-dire l'acte politique, la conjoncture est contraire au fait.

Parmi les hommes qui ont répondu à la question A, « Je m'intéresse aux questions sociales et je manifeste mon opinion aux gens de mon entourage », beaucoup votent habituellement.

Dans l'enquête E, 58 % des personnes qui ont répondu à la question B, « Voter en tout cas », votent par habitude, alors que 50 % des personnes qui ont répondu « Je n'ai pas envie de voter » ou « Je m'abstiens ordinairement » le font par apathie.

### CONCLUSION

La participation à la vie politique est aussi forte au Japon que dans les pays occidentaux. Le degré de participation entre les classes sociales ne varie pas beaucoup. La participation est donc forte dans toutes les classes de la société.

teurs ont répondu inexactement. Cette conclusion est semblable aux conclusions tirées d'enquêtes faites aux États-Unis, [cf. H. J. Parry and H. M. Crossley, « Validity of responses to survey questions », *Public Opinion Quarterly*, 14 (1950), 61-80.]

